

remerciait le très-haut de l'avoir protégée dans son lointain voyage, et priaient encore pour son sort à venir.

Puis vint le jour de son baptême. Elle avait quitté la terre étrangère pour venir embrasser la religion catholique. Née de parents protestants, il fallait la faire baptiser, et le baptême se fit. Jamais l'église n'avait déployé plus de pompe, plus d'éclat, plus de magnificence. Tout ce qu'elle avait de plus brillant, de plus éclatant, de plus éblouissant, de plus beau, de plus solennel, de plus riche fut mis en réquisition. Les parois du temple saint furent couverts des plus admirables tentures, et les ministres revêtirent leurs habits de fêtes; on lui fit une place d'honneur, on la couronna de fleurs, on la couvrit d'or et de soie, d'argent et de satin. Le peuple entier voulait être son parrain, la tenir sur les fonds baptismaux, aussi choisit-on un représentant de chaque classe.

La finance, le haut commerce, les classes industrielles, et agricoles, le petit commerce, etc., tous y étaient représentés. On la nomma JEAN BAPTISTE, car il fallait de suite la naturaliser, la nationaliser; il fallait tout d'abord qu'elle fut bonne canadienne. Comment pouvait-elle ne pas l'être en s'appelant JEAN BAPTISTE? Puis ce fut des chants de réjouissances et des prières ferventes faites pour son bonheur futur. Ensuite chacun voulut la voir plus intimement, admirer ses beaux traits, sa forme, lui parler et surtout entendre son éloquent discours, mais la foule se pressait si forte et si compacte, qu'il fallut ralentir son ardente curiosité. On ne permit qu'à quelques personnes de s'approcher et de lui présenter leurs hommages; alors se sentant bien et dûment en possession de ses titres et prérogatives, de simple et modeste qu'elle était, elle devint fastueuse et hautaine. Elle prit des airs aristocratiques, trancha du grand personnage, et ne voulut pas ce jour là même, prononcer le plus petit discours sans être largement rétribuée, singulier exemple d'ambition et d'un insatiable désir de s'enrichir; elle fut plus dure, cent fois, qu'un procureur du Roi; véritable juif, elle escomptait ses paroles à un taux exorbitant d'intérêt. Elle était si éloquente! vous l'avez entendu, n'est-ce pas? Vous avez admiré ces tons graves et solennels, ces ondulations harmonieuses, ces périodes suaves et sublimes qu'elle lançait au loin dans les airs à la naissance comme à la mort d'un grand de la terre. Vous l'avez entendu dans les grandes occasions, dans les jours solennels venir joindre sa grande voix à celle de ses dix sœurs et remplir la ville entière d'admiration et de plaisir, c'était de l'éloquence en plein air! Démosthènes se serait pendu de désespoir, il aurait bien vite craché ses petits cailloux pour s'enfoncer dans son caveau et ne jamais en sortir; mais cependant il aurait eu tort, car si sa voix ne fut pas à comparer à celle de JEAN BAPTISTE, si son éloquence ne fut rien à côté de la sienne, au moins l'histoire nous dit que celle de l'orateur grec dura plus longtemps et rendit surtout de grands services à l'état. Car après quelques mois on s'aperçut un beau matin que Dame JEAN BAPTISTE GROS BOURDON, avait la voix un peu rauque. D'abord on crut qu'elle pouvait avoir un fort rhume (le climat est si sévère!) mais comme la chose allait de pis en pis, il fallait une consultation, elle eut lieu, les hommes de l'art réunis déclarèrent ses poumons affectés; elle avait perdu sa puissance, elle avait perdu sa voix. Oh! néant des grandeurs humaines! oh! retour de la popularité! Le peuple qui l'avait admiré, choyé, fêté, le peuple qui l'avait traîné en triomphe de par la ville, et tenu sur les fonds baptismaux; les grands de ce monde qui l'avaient

invité, qui dans ses jours de grandeurs lui avaient fait la cour, afin qu'elle annonçât au monde la naissance d'un nouveau né, ou la mort d'une personne bien-aimée, ceux dont elle avait chanté l'épithalame et célébré la grandeur et la gloire, tous l'abandonnèrent sans regret et sans verser une larme, dès qu'elle eut perdu sans retour le prestige de la force et du pouvoir; son agonie fut longue et triste; on dit qu'avant de mourir, elle voulut jeter un dernier regard sur cette ville qui lui était chère, malgré son ingratitude, et sur ces belles campagnes qu'elle avait tant de fois admirées. Elle fit une fin obscure, solitaire et abandonnée, n'ayant auprès d'elle que ceux qu'on avait chargé de lui fermer les yeux et de constater son exit. Ses restes mortels ont été transportés, sans pompe, sans éclat, sans fustes, sans bruit, sans suite, à bord du vaisseau qui a bien voulu, *gratis* et par charité, se charger de les déposer au tombeau de ses pères.

Ainsi vécut et mourut JEAN BAPTISTE, GROS BOURDON; *sic transit gloria mundi*.

IMMENSE INCENDIE A QUEBEC!!!

SI LEURS MALHEURS SONT GRANDS.
QUE NOTRE SYMPATHIE SOIT VIVE ET PROMPTE!

Nous donnons plus bas les détails que nous avons pu recueillir sur l'immense et horrible incendie de Québec. Notre cœur se serre de douleur et d'angoisses au récit de si grandes infortunes. Dix milliers de braves, industrieux compatriotes, ruinés et jetés sur le pavé, perdant en un instant tout ce qu'ils possèdent! Des familles éplorées, coulant des jours sereins et heureux, au sein de l'aisance et de la médiocrité, plongées tout-à-coup dans les peines et les horreurs de la misère! Des femmes, des enfants, des vieillards, sans vêtements, sans pain, sans asile, transis de froid et de désespoir au cœur!

Mais pourquoi se désoler? Que la volonté de Dieu soit faite! Qu'avons-nous à faire, citoyens de Montréal et habitants du Canada, d'un bout du pays à l'autre? Est-ce qu'il y a un cœur qui ne batte pas de pitié et de sympathie, de fraternité pour nos infortunés compatriotes de Québec? ne sommes-nous pas tous frères? leur malheur n'est-il pas le notre? Nous savons, nous, les horreurs de l'incendie et les douceurs de la sympathie, nous savons combien elle console des plus grands malheurs, combien elle ranime le courage abattu et l'espérance, comment elle réchauffe le cœur, et nous pouvons dire, sans crainte d'un désaveu, à nos frères de Québec: consolez-vous, calmez vos alarmes pour l'avenir de vos femmes et de vos enfants! Embrassez-les et dites leur: ne pleurez plus! nos frères de Montréal sont riches et puissants, ils prennent part à nos infortunes, ils viendront à notre secours, ils nous tendront la main. Oui! les citoyens de Montréal vont vous secourir! Oui, ils vont vous tendre la main, ils sont heureux de pouvoir le faire, ils bénissent la providence qui leur donne les biens qu'ils possèdent pour vous secourir. Car la sympathie est plus grande que votre incendie, consolez-vous! Dans quelques mois elle en effacera jusqu'aux traces. Que ce soit en effort spontané et commun à tous et partout! Que l'organisation soit générale et prompte. Un Comité Central à Montréal et un comité dans toutes les localités; La grande Association de St. Jean Baptiste, la Société Nationale s'assemble lundi; elle prend l'initiative; c'est le temps de se montrer dignes de marcher sous nos drapeaux, de se montrer Canadiens, unis comme des frères, avec des frères qui ont besoin de nous. Entendons-nous avec les autres sociétés de cette ville; que les grands, que les petits, que les hommes, que les femmes, que les enfants, que tous contribuent selon leurs moyens. Québec a des droits à la générosité, non seulement de Montréal et du Canada, mais de l'Amérique entière. Dans des cas semblables de grande calamité, elle est venue de l'avant secourir Miramichi, New-York, Boucherville, et d'autres places; elle fut toujours une ville hospitalière et généreuse. En faisant notre devoir cette fois, nous acquittons la dette de la reconnaissance pour des bienfaits passés.

TERRIBLE INCENDIE.

La moitié de la ville de Québec en cendre.

Le steamboat *Queen* arrivé ce matin un peu après 11 heures, nous a apporté l'affligeante nouvelle de la destruction par le feu de la moitié de la ville de Québec. Nous disons la moitié, mais peut-être qu'à l'heure où nous écrivons, toute la ville a été détruite, car au départ du steamboat, hier soir à 5 heures, le feu était encore dans sa plus grande fureur, et cependant deux faubourgs, ceux de St. Roch et de St. Vallier, étaient réduits en cendre.

Il ne nous est pas arrivé de journaux de Québec aujourd'hui, car hier, durant l'incendie, toutes les imprimeries étaient fermées, chacun s'empressant de porter secours ou de veiller à sa propre sûreté.

Les quelques détails que nous donnons plus bas, nous les devons aux rapports des passagers venus par la *Queen*, et qui ont été témoins du commencement du désastre que nous avons la douleur d'annoncer.

Le feu éclata dans la tannerie de Richardson, faubourg St. Roch, vers les onze heures et demie; le vent soufflait alors de l'ouest. Des morceaux de tisons enflammés furent bientôt portés vers l'hôpital général et allumèrent l'incendie dans toutes les directions. En moins d'une heure toutes les bâtisses des deux côtés de la rue St. Charles et des rues environnantes furent consumées. Les flammes se dirigèrent ensuite vers le marché St. Paul, et de là à la brasserie M'Cullum et jusqu'au quai M'Cullum.

Vers 4½ heures le vent se tourna au N. E. et porta de ce côté les ravages de l'incendie. Les maisons près de la porte du palais étaient en danger, ainsi que les bureaux des ingénieurs et les casernes de l'artillerie. On entretenait des craintes sur la poudrière au point qu'il était question d'en tirer les barils de poudre pour la jeter à l'eau.

On a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant d'une lettre de Québec.

28 mai, 4 heures, P. M.

St. Roch n'existe plus, l'incendie l'a détruit dans l'espace de 3 heures. Le feu se communique au faubourg St. Jean. Une de nos maisons de la Société d'Education vient de brûler sous mes yeux. Le feu est maintenant dans le palais. Je n'ai pas besoin de vous dire quelle désolation! quel spectacle arrachant les larmes! et que faire pour loger toutes ces personnes malades, ces enfants! Pauvre Québec!

P. S.—Le feu a commencé à la grande tannerie au haut de la rue St. Vallier. Le vent a porté les étincelles sur divers points à la fois, de sorte qu'en un clin-d'œil tout le vaste faubourg St. Roch présentait une mer de feu.

Une autre lettre datée d'après quatre heures, nous dit qu'il avait commencé à pleuvoir vers trois heures et demie, mais que la pluie avait cessé à quatre heures, et que le feu parvenait s'étendre avec encore plus de fureur qu'auparavant. Le feu était pris au palais, et à la brasserie de Lepper dans la rue St. Charles. On pensait que si le vent continuait, toute la ville y passerait; tous les magasins étaient fermés. Le Charlevoix, dit-on, a brûlé dans le dock avec plusieurs goëlettes.

Extrait d'une autre lettre, datée d'hier au soir au moment du départ du steamboat (5 heures). " Dans ce moment 10,000 personnes sont sans toit. Le feu a enveloppé dans sa course toutes les habitations depuis l'Hôpital Général jusqu'à la brasserie de M'Cullum. 1500 maisons sont détruites. Des chantiers avec des vaisseaux en construction sont brûlés. Un prêtre a péri dans les flammes. 4 pompes attelées de leurs chevaux sont brûlées. Le feu commençait à prendre à la Haute-Ville. On pense qu'il a péri beaucoup de monde dont il est impossible de donner le nombre.

" On rapporte qu'il s'est noyé beaucoup de personnes qui voulaient traverser à la Pointe-Lévy, et sauver leurs effets, et d'autres qui sont tombées de dessus les quais dans le fleuve.

Nous ne pouvons pas dire au juste le nombre de maisons brûlées, mais on l'estime approximativement à douze cents. La perte, tant en immeubles qu'en meubles, marchandises, outils d'artisans, matériaux, bois de construction, etc., est incalculable.

Il n'y a probablement pas moins de 12,000 individus sans logement. Le nombre de ceux qui ont péri dans les flammes est inconnu, mais il est à craindre